

prendra aucun de ses nombreux amis, — et qu'il est en train de faire fortune.

Le fameux : "Go West, young man", du célèbre homme d'Etat américain, Horace Greeley, était un avis sage et bien pensé. Mais, il n'était pas complet. Un de ses descendants, du même nom que lui, habitait le Nord-Ouest, s'est chargé de finir toute la pensée de son illustre parent, quand il a ajouté: "The only drawback to Western Canada as a home so mankind, is the scarcity of women".

Et M. Dubuc, fils de M. le juge Dubuc de Winnipeg, que je rencontre avec plaisir à Edmonton, où il s'est créé une superbe clientèle, se fait l'écho de M. Greeley.

—Vous ne sauriez croire, me dit-il, combien il serait désirable que nous eussions, ici, des Canadiennes-françaises; les jeunes filles qui habitent notre ville nous viennent toutes d'Ontario.

Je lui jure de donner la plus grande publicité possible à son vœu; il verra, j'espère que j'ai tenu parole. L'idée d'un Ouest canadien-français, réjouit fort mon âme de patriote. Ah! si l'on connaissait mieux ces régions lointaines, avec quel empressement, l'excédent de notre population féminine n'irait-il pas vers ce pays qui n'est pas l'exil, puisqu'il forme toujours partie de notre beau Canada.

Nous nous arrachons d'Edmonton. Dorénavant, nous ne pourrions évoquer les souvenirs de l'Ouest lointain sans que surgisse à travers tous, l'image souriante et vive de la prospère et belle capitale de l'Alberta.

Deux jours après, nous nous réveillons à Banff. Nous étions entrées dans les Montagnes Rocheuses, à la nuit, de sorte que rien encore ne m'avait préparée au spectacle qui m'attendait.

Mais, au matin, quand sur le quai de la gare, je jetai les yeux autour de moi, ce que je vis demeure, pour moi, un spectacle intraduisible.

De tous côtés, s'étagaient des

montagnes dont les pics élevés, — quelques-uns couverts de neiges éternelles, — semblaient percer les nues.

"Tout ce qui est humain est voulu," dit Taine, et à ce titre fatigué."

Ici, vous le sentez, l'œuvre de l'homme n'est pour rien. C'est la main puissante du Créateur qui a tout fait, et de toute éternité, c'est son ouvrage.

Les montagnes, c'est le geste de Dieu! combien il est grand, combien il est sublime, et, combien nous nous reconnaissons petits, écrasés que nous sommes devant leur majesté et leur imposance.

Oh! la beauté sacrée des montagnes comment la décrire dignement! Il semble presque irrévérencieux d'en parler avec des mots profanes, des mots qu'on a mis au service de descriptions moins grandioses et moins nobles, et qui, dans tous les cas ne rendront qu'imparfaitement les impressions de l'âme...

Mais elles vivront toujours dans ma pensée, telles qu'elles m'apparurent les divines montagnes, par ce clair matin de juin, dans la frémissante lumière du jour. Le soleil mettait de la couleur à ce cadre prestigieux, tantôt plaquant de clarté plus pâle la tête sérieuse des sapins, tantôt illuminant, en une radieuse caresse, la blancheur immaculée des cimes, qu'il enguirlande de brumes transparentes, ou dorant de reflets blonds les bandes de bruyère rose qui séparent l'aridité des sommets de la végétation luxuriante de leurs flancs.

Et partout, de quelque côté qu'on se tourne, les somptueuses montagnes nous saisissent et nous retiennent par la variété de leurs aspects, par le charme presque surnaturel qui s'en dégage.

L'hôtel du Pacifique Canadien est situé au milieu d'elles. C'est de sa vérandah que nous les contemplons, encore, en attendant le retour de ce magicien à la palette merveilleuse qu'on nomme le crépuscule.

Voilà ce qui nous est inconnu, à nous, gens de l'Est, ce moment du jour, où la nuit n'avancant que len-

tement et comme à regret, envoie d'abord, en héraults, ces lueurs rouges, roses, violettes et mauves qui tendent l'horizon de soies fastueuses et de pourpre magnifique. Nous en jouirions avec délices, si l'imminence du départ ne mettait une note douloureuse à notre ravissement.

De ravissantes promenades nous sont offertes. Nous visitons le Parc National Canadien, où, parmi les splendeurs d'un décor sans cesse renouvelé, sont retenus les restes de ce que furent les puissantes hordes de buffalos. Salut à ces derniers survivants des rois de la plaine! Dédaigneux et fiers, ils nous regardent passer et ne bronchent nullement sous le feu des kodaks dirigés contre eux.

Nous visitons le beau lac de Minnewanka dont les eaux sont aussi bleues que celles de la Méditerranée, les sources sulfureuses et chaudes, la grotte, où des stalactites aux formes bizarres, évoquent des figures d'hommes et d'animaux.

Le gardien de ce lieu, un Ecossais, nous les explique et raconte gravement les saturnales que les esprits livrent dans la grotte, à l'heure des minuits.

Mentalement, je me fais la promesse de revenir à Banff; autrement, comment aurai-je pu le quitter? et je suis mes consœurs qui se dirigent vers Calgary.

Cette ville n'est qu'à trois heures de chemin de fer de Banff, et les grandes Rocheuses bornent, d'un côté, son horizon.

La première question qui nous est posée en arrivant, est celle-ci:

—Laquelle des deux villes, Edmonton et Calgary, préférez-vous?

Il faut faire appel à toute la diplomatie féminine pour sortir avec adresse de cette insidieuse interpellation. Car, entre Calgary et Edmonton, c'est une rivalité, que le temps, qui guérit pourtant tant de choses, ne saura effacer.

Cela me rappelle Québec et Montréal, et j'ai peine à garder mon sérieux.